

MOSAÏQUE

(Pour le SAMEDI)

On nous assure que Montréal possède enfin une voiture automobile. Presque tous en parlent, fort peu l'ont vue, tout comme s'il s'agissait de revenant.

Le fait, d'ailleurs, n'aurait rien de renversant.

Ce qui surprend, plutôt, c'est que l'automobilisme n'ait pas encore goûté à nos asphaltes.

En France, c'est déjà une institution... révisée, ce en quoi l'automobilisme est plus avancé que la constitution. Puis, pas un respectable journal ne voudrait mettre le nez (style imagé) hors la rotative sans son petit "Courrier de l'automobilisme", ou tout au moins un récit d'accident causé par l'intéressant véhicule.

N'allez pas croire que ce sont des accidents qu'on traite sans façon, du bout de... la plume.

Ainsi, dans le premier numéro que je grippe dans le paquet de *Petit Journal* arrivé cette semaine, je vois, tout de suite après les grandes machines éditoriales sur le dreyfusisme et l'anti, etc., le récit d'un chavirement d'automobile. Ce récit, qui porte un gros titre, a été expédié, par fil télégraphique, par un correspondant spécial stationné à Cabourg.

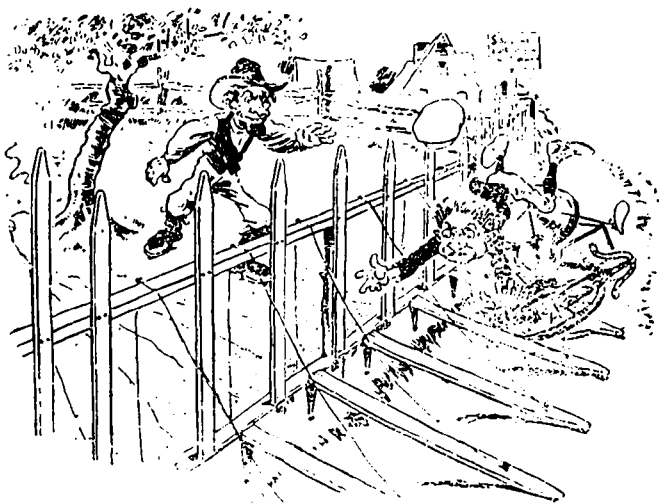
Vous voyez qu'on ne traite pas ces choses là comme un vulgaire fait-divers.

Les reporters de nos journaux quotidiens ne sauront gré de leur fournir, pour les accidents à venir dans nos parages, la recette pour bien les raconter.

On apprend quelque chose à tout âge, même quand on est reporter montréalais.

Le public, en général — et tout particulièrement la clientèle future des automobiles — ne sera pas, lui non plus, mécontent de savoir comment ça se passe quand ça casse dans ces voitures à mécanique. Je cite :

UN TOUR D'HABITANT — (Suite et fin)



II

"Cinq mécaniciens essayaient la voiture roulant à grande allure, lorsque dans un tournant brusque, en raison même de la vitesse, le pneu de la roue de droite éclata. Cette roue s'effondra, la voiture versa, et les cinq voyageurs furent violemment projetés à terre.

"Le choc fut si violent que l'automobile se retourna complètement, mais heureusement les mécaniciens ne furent pas pris sous elle. Il n'y a pas eu mort d'homme, mais deux des automobilistes ont été grièvement blessés. L'un, Jules Jehan, a le bras droit cassé tandis qu'un de ses camarades a une fracture au crâne et le bras droit cassé également. Les trois autres sont contusionnés.

"Quant à l'automobile, elle est très endommagée. Seul le moteur est resté en bon état."

Et la dépêche conclut en annonçant que la voiture était... assurée !

Lecteurs, avec le tramway, les cheminées branlantes, les pelures de bananes, le bicycle et le futur automobilisme local, ne croyez-vous pas que votre vie devrait l'être aussi ?

On a bien ri, un peu partout, à la lecture de la "note à payer" présentée à l'Angleterre par l'oncle Krüger.

Il y a même des Anglais qui se sont donné le mal de se fâcher tout violet, de crier au voleur ! Notre *Montreal Gazette* a cru devoir consacrer à la chose deux ou trois de ses plus majestueux éditoriaux.

Ce qui écrivait le plus ces bons "insulaires", comme on les appelle encore quelquefois, ce n'était pas que le "bonhomme" demandât pour le ravitaillement de 300 hommes pendant 30 jours une somme qui eût, pendant 365 jours, fourni un menu confortable à toute la milice canadienne où, disent les mauvaises langues, le "fork exercise" n'a jamais exigé d'entraînement ; non, ce qui les a suffoqué, c'est le dernier item de la note :

Tort moral..... £15,000

Admettons que l'item était aussi lourd à un bout que léger de motivé à l'autre.

Mais, en somme, le chef des Boërs ne faisait qu'imiter les Anglais. Le "dommage moral" a été, de toute éternité, l'une des bonnes cordes de leur arc. Les annales de leur diplomatie nous les montrent réglant les différends, soit avec des coups de canon, soit moyennant des indemnités où le "tort moral" qu'ils avaient éprouvé représentait la grosse somme.

A Londres, les bris de promesses et de... cours se traduisent prosaïquement par le traditionnel "tort moral".

A l'étranger, l'Anglais et surtout l'Anglaise soignent non moins leur "moral à torts" : ça semble faire partie du nécessaire de voyage.

Je n'en saurais citer un cas plus piquant que celui que m'apporte un journal de Paris.

Mme Jackson, en train de pédaler, faillit écraser un... fiacre. Elle ne réussit heureusement qu'à piquer un chignon dans le vide. Elle fut relevée par un typo qui reçut un pourboire de cinq sous.

Or, quel ne fut pas l'étonnement du commissaire du quartier en recevant quelques jours après la note suivante :

Visites de médecins.....	1,600 fr. "
Frais de pharmacie.....	633 "
Vêtements.....	400 "
Bicyclette brisée.....	1,200 "
Temps perdu.....	5,000 "
Emotion.....	25,000 "
Pourboires.....	25 "

Total..... 33,833 fr. 25

\$5,000 pour l'émotion de l'une et 5 sous pour le sang-froid de l'autre... Ça m'a l'air de tirer un peu à dia, au premier coup d'œil.

Heureusement que c'est encore le typo qui a gagné le plus en souant, dans cette internationale mésaventure.

Un membre d'un club d'échecs de Montréal vient de m'en raconter une bonne,

Il y avait, l'hiver dernier, au premier rang des spectateurs, au cours d'une partie fort intéressante, un vénérable vieillard dont les yeux semblaient rivés sur l'échiquier.

Tout à coup l'un des joueurs fit une erreur radicale, une erreur telle qu'il dut bientôt s'avouer vaincu.

Comme c'est l'habitude, quand une partie importante est perdue, chacun se mit à retracer les marches et les contremarches, à dénicher le premier "pourquoi" du désastre. Chacun donna son opinion et, finalement, tous d'un commun accord se tournèrent vers le vieillard qui avait paru suivre le progrès de la partie comme si sa vie en eût dépendu. Son opinion fut sollicitée avec toute l'anxiété et le respect dus à un expert qualifié.

Il s'y refusa avec une énergie qui ne fit qu'activer la curiosité des autres. Finalement le joueur malheureux le supplia, au nom de l'art, de lui dire franchement ce qu'il pensait de son système de défense, s'il n'eût pas été plus habile de couvrir avec ceci ou avec cela.

Alors, le vénérable inconnu se décida :

— "Je serais heureux, dit-il, de vous aider, mais le fait est que j'ignore même le nom de ce jeu. Je viens ici parce que c'est l'endroit le plus paisible de Montréal et aussi, entre nous, (*avec un clin d'œil*) parce que je suis certain que ma femme ne saura pas où me trouver."

OMIBUS.

L'EXEMPLE, D'ABORD

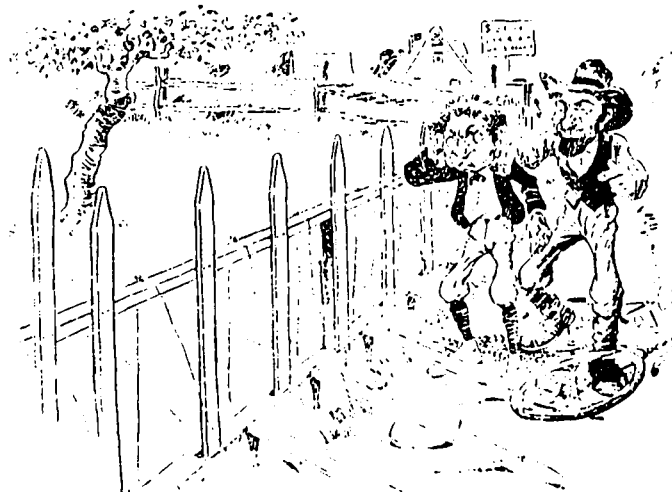
Madame (*Minuit. A monsieur qui roule la bouche grande ouverte*). — Henri, tu ferais moins de bruit si tu tenais ta bouche fermée.

Monsieur (*à demi éveillé*). — Et toi également.

!!!

Elle. — Depuis mon retour d'Europe, je suis une autre personne.

L'autre (*sarcastique*). — Combien votre mari doit être charmé !



III

L'homme (*à l'extérieur de la clôture*). — Vous n'êtes pas la première fine mouche que j'ai attrapée avec ce petit truc, mon jeune ami. Je suis assermenté constable et vous prie de me suivre chez le juge pour payer votre amende.